Samedi 17 Février, 1872. | N° 14. | 15 centimes le Numéro.

ABONNEMENT
Six mois . . . . 4 fr.
Un an . . . . 8 fr.

BUREAUX :
16, rue du Croissant, 16
RÉDACTEUR :
JEAN HIPPOLYTE

LE JOURNAL DES AUTOGRAPHES

L'ART DE JUGER LES HOMMES PAR LEUR ÉCRITURE

Feuille hebdomadaire consacrée aux curieuses révélations de la Graphologie

LA GRAPHOLOGIE EST AUX MOUVEMENTS SECRETS DE L'AME CE QUE LA PHOTOGRAPHIE EST AUX TRAITS DU VISAGE.

Tout abonné à un an recevra franco le diagnostic de son caractère sur sa demande, par lettre affranchie d'environ dix lignes de son écriture naturelle, ni trop appliquée, ni trop négligée.

LES RÉPONSES SERONT FAITES PAR ORDRE DE NUMÉRO.

SOMMAIRE

SOMMAIRE DU PROCHAIN NUMÉRO.

Iʳᵉ PARTIE.

LES HOMMES DU MONDE SCIENTIFIQUE.

E. LITTRÉ.

Encore un de la grande pléiade des illustrations du XIXᵉ siècle, oublié à l'Institut par l'implacable faucheuse, et qu'une élection récente, malgré les résistances de M. Dupanloup, vient de faire asseoir dans l'un des quarante fauteuils académiques. Encore un que son écriture classe, de suite, parmi les grands intuitifs, avec Lalande, Ampère, Talleyrand, Gioberti, Cousin, Mazzini, Victor Hugo, Michelet.

Cette écriture, calligraphiquement laide, dénote graphologiquement une intelligence richement douée.

Le signe graphologique qui frappe à première vue, c'est la multitude de lettres courtes, sèches et dures, se détachant les unes des autres sans aucune liaison.

Inutile de citer les mots ; la vérification est facile. Ce signe, constamment reproduit dans l'écriture des hommes illustres cités plus haut, est ici, comme chez eux, très marqué.

Nous avons donc le penseur, le créateur d'idées, de systèmes, de théories, par contre un esprit porté à embrasser l'absolu, à ne pas tenir compte du relatif et du contingent qui composent les choses humaines.

Ce grand intuitif est peu logicien. Dans cette forte organisation cérébrale, le côté déductif a pris le moins de développement. C'est par instinct, vers l'idéalisation que cet esprit marche, dans ses tendances permanentes.

Cette écriture qui a la dureté et la sécheresse que l'habitude du travail penseur donne en général, est un peu adoucie par un assez grand développement de la faculté sensible. Ce n'est certes pas la sensibilité contenue et de second ordre, encore moins de la sensibilité d'abandon. Cependant la note graphologique dit nettement du cœur, plus probablement que l'opinion générale n'en attribue à ce savant.

Ce savant a fait des vers. Que ceux-ci soient bons ou mauvais, le graphologiste n'a pas à s'en occuper : il ne fait pas, dans ces colonnes, d'enseignement littéraire. Seulement, il constate que le signe type de l'aptitude poétique est marqué dans cette écriture. La pièce de vers, dont je reproduis seulement les dernières strophes, est une traduction de Schiller, et a pour titre : *Le partage de la terre*. Le laboureur a eu les champs, le noble les bois, le marchand les greniers, l'abbé le meilleur vin, le roi les dîmes. Le poète arrive après le partage. Il n'a point de part à l'apanage commun. Il se plaint à Jupiter. L'autographe de M. Littré raconte le reste.

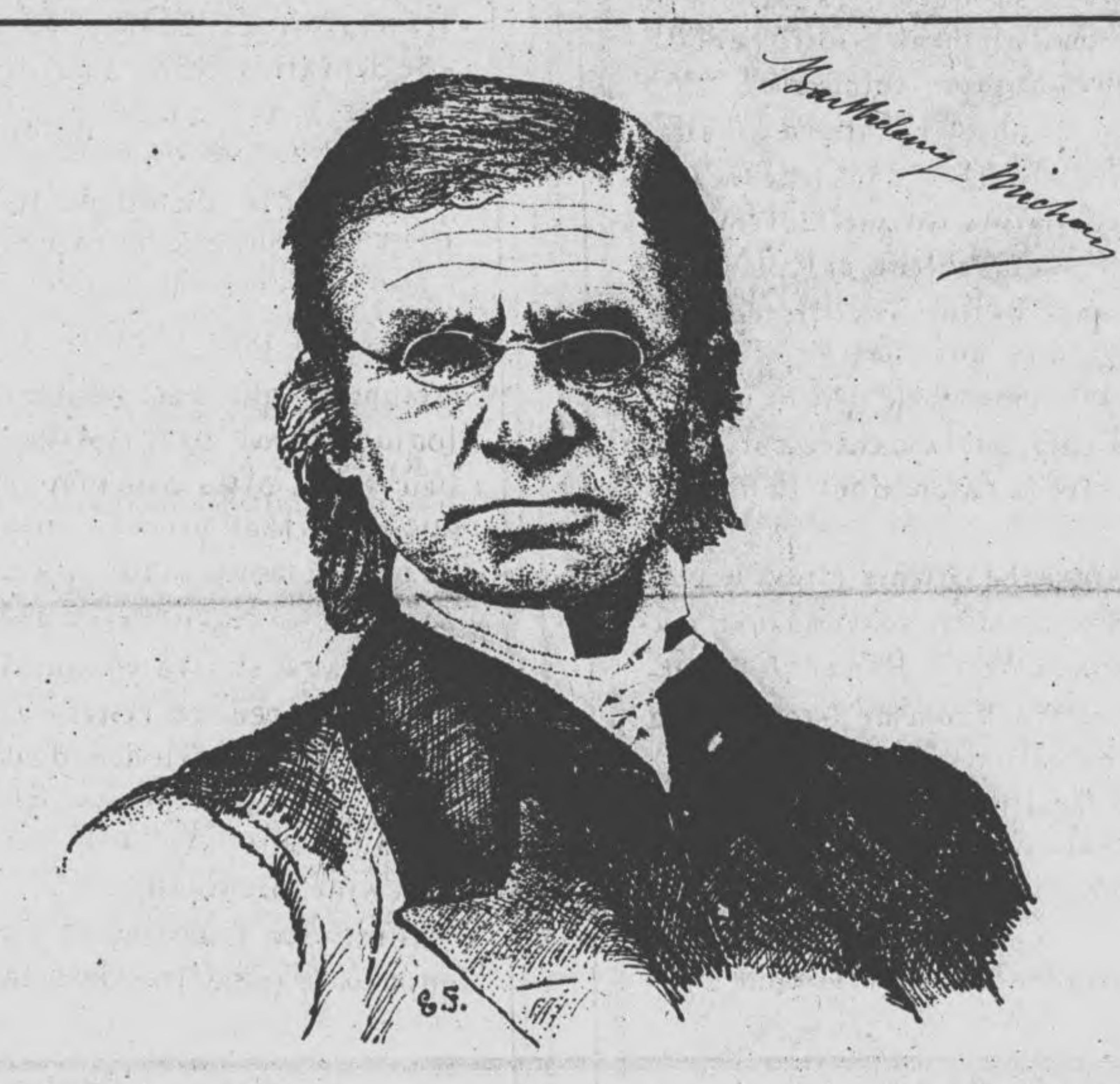
C'est une petite fable charmante, qui place d'emblée tous les poètes dans le paradis.

Pour un savant véhémentement soupçonné d'athéisme, au moins de matérialisme, c'est fort spiritualiste. Mais aussi ce n'est qu'un conte allemand.

L'écriture dit de l'ambition. Mais cet ambitieux a refusé la croix d'honneur. Elle dit simplicité, imagination, prudence, clarté et sagacité. M. Littré n'est obscur que sur les points où il insinue ses idées matérialistes.

La volonté tenace et persévérante est souvent molle. Contraste.

La signature est fort belle : c'est un des rois de la science.



LITTRÉ

Si tu t'es endormi dans de riants mensonges,
Reprit le Dieu, ne te plains de moi.
Au partage du monde, égaré dans tes songes,
Que faisais-tu ? » — « J'étais auprès de toi.

—

« De tes cieux mon oreille écoutait l'harmonie,
Et mes regards se fixaient sur les cieux.
Pardon, si, contemplant ta splendeur infinie,
Je perds ma part dans les terrestres biens ! »

—

Que faire, dit le Dieu ! Dans mes mains rien ne reste
~~tout~~ est donné, les champs, les bois, les mers.
Veux-tu vivre avec moi dans le séjour céleste,
Quand tu viendras, les cieux te sont ouverts. »

E. Littré
de l'Institut.

IIe PARTIE.

LA SCIENCE NOUVELLE.

III.

DU SECOURS DE LA PSYCHOLOGIE DANS LES DÉCOUVERTES DE LA SCIENCE GRAPHOLOGIQUE.

Il fallait faire passer la Graphologie, de sa puissance instinctive et conjecturale, à son état de science raisonnée, formulée, classifiée, trouver enfin la méthode qui vint se substituer aux données purement empiriques.

Nulle difficulté à établir le principe que, de toutes les manifestations de l'âme par l'organisme, celui de l'écriture était le plus direct, le plus spontané, le plus inconscient, le plus intime, donc le plus parfait et le plus vrai.

L'homme a regardé l'écriture comme une invention merveilleuse. Se parler à distance, ce qui est plus divin, parler perpétuellement, parler pour tous les siècles, tant que dureront ou le bronze, ou le granit ou le marbre sur lesquels la pensée a été burinée, même le simple livre constamment réédité par la plume ou la typographie, quelle conquête colossale!

Mais évidemment, c'était trop demander d'abord à l'analyse humaine, que de lui faire chercher, dans cette incarnation visible de la pensée, les mouvements intimes de l'âme de celui dont la main tient le style sur la tablette, ou la plume sur la membrane, le papyrus ou le papier. De telles investigations ne se conçoivent que dans les civilisations avancées.

Voilà comment ce n'est qu'au dernier siècle, que de hardis chercheurs des causes eurent l'idée que la manifestation la plus parfaite de l'âme devait être la façon dont la main trace l'écriture.

Rien ne vient au jour tout à coup. La science nouvelle avait là son aurore. Sakespeare, Goethe, Lavater soupçonnaient seulement. L'abbé Flandrin, l'allemand Adolf Henze, le P. Martin, tous les graphologistes d'instinct, comme George Sand, trouvaient par une force de pénétration qui était en eux, les uns absolument sans rien fixer à l'aide de signes, les autres s'appuyant sur des signes ou reçus traditionnellement ou découverts par eux, sans qu'ils en soupçonnassent la raison philosophique.

Le moment devait venir où un esprit à la fois intuitif et logicien formulerait cette science.

Il n'y a pas de moyen plus loyal et plus pratique de vulgariser la Graphologie scientifiquement appliquée, que de raconter, aussi clairement que cela est possible à un esprit accoutumé aux démonstrations de l'enseignement, comment la lumière lui est venue sur chaque objet de ses découvertes, quel a été son point de départ; quel procédé de classification il a suivi, et quelle raison logique lui a fait saisir le rapport réel entre le signe type auquel la plume revient constamment dans telle et telle faculté, dans telle passion et telle aptitude, et cette faculté, cette passion, cette aptitude déjà étudiées et connues psychologiquement dans leur nature.

C'est dire clairement que la psychologie a été mon flambeau. C'est à ma connaissance sérieuse de l'âme humaine scrutée jusque dans les nuances de ses manifestations multiples, de ses instincts puissants, de cet ensemble étrange et souvent contraire de passions, de facultés, d'aptitudes, que j'ai dû ma précieuse découverte.

Ce travail soupçonné par de grands philosophes, ne pouvait être amené à son éclosion complète qu'à l'aide de toutes les ressources d'une psychologie minutieuse et avancée.

Je demande donc aux disciples de la Graphologie de se mettre à des études psychologiques sérieuses, s'ils n'en ont pas fait encore, ou de relire les livres classiques sur la matière par exemple Damiron. Ils s'éviteront de la fatigue, et marcheront ensuite avec rapidité dans la science nouvelle.

Je n'ai pas besoin de dire, dès le début de ce travail révélateur, que je n'ai pas l'orgueil de croire que j'ai poussé la science graphologique à ses limites dernières. Toute science étant logiquement progressive, on fera après moi immensément peut-être plus que moi, et sur plusieurs points autrement que moi. Mon procédé, mes déductions, ce qui est réellement la chose trouvée, tout cela sera légitimement discuté, soumis aux règles rigoureuses de la critique.

Le triage se fera enfin. Mais l'œuvre philosophique qui sortira de ce creuset restera une précieuse découverte mise au service de l'expérience dans la vie. Par conséquent, ce sera plus qu'une curiosité, qu'un délassement, qu'une forme nouvelle d'étude sur les merveilleuses puissances de l'âme humaine.

Même, un jour, dans l'œuvre de ceux qui feront mieux que moi, j'aurai ma part de gloire, puisque sans moi, ils ne

BIBLIOGRAPHIE

BARBARES ET BANDITS, PAR M. PAUL DE SAINT-VICTOR.

La Graphologie a constaté que, dans toutes les écritures, il se rencontre des contrastes surprenants. Tel signe type, parfaitement accentué se trouve contredit, en apparence, par un autre signe type, assez accentué lui-même pour qu'il soit impossible de ne pas en tenir compte. Toute science a ses difficultés; et en Graphologie, ces contrastes en sont une. Il faut, pour la vaincre, combiner ensemble tous les types, faire une sérieuse étude psychologique, afin de déterminer quel est le type qui domine tous les autres.

Ces contradictions sont dans la nature humaine, elles doivent donc se trouver dans l'écriture. Et c'est précisément là la preuve évidente que la science graphologique repose sur des règles positives.

C'est surtout dans l'écriture des avares et dans celle des prodigues que ces contradictions entre les signes types sont les plus apparentes. Rien de plus facile à reconnaître, à première vue, que le signe qui indique l'avarice ou la prodigalité. Mais quand ils apparaissent tous les deux dans la même écriture, outre d'autres signes accessoires qui aident à bien indiquer la passion dominante, il faut recourir à la psychologie qui nous apprend que la prodigalité qui a pour principe la personnalité, l'égoïsme, peut fort bien, à certaines heures, se doubler d'avarice, comme l'avare — mais ceci se rencontre moins fréquemment — peut, sous l'empire d'une passion, d'une manie, se livrer à des actes de prodigalité.

Certainement on doit trouver dans l'écriture du gros Guillaume le double signe type de l'avarice et de la prodigalité. Il était avare « d'une rapacité insatiable, » et ce que j'en ai dit dans l'article précédent, est peu de chose auprès de ce que raconte, avec tant d'esprit, M. de Saint-Victor.

Et cependant le gros Guillaume avait des heures d'une prodigalité inouïe. Il était dominé par une manie, et il fallait à tout prix la satisfaire. « Il avait le goût des grenadiers gigantesques. Il payait sept cents écus, sans marchander, un sujet

ne fussent jamais livrés à ces précieuses investigations. J'aurai été historiquement le père de la Graphologie.

IIIe PARTIE.

NOUVELLES GRAPHOLOGIQUES, ET CORRESPONDANCE.

La dernière conférence de M. Michon qui a eu lieu le 4 Février, dans la salle du boulevard des Capucines, avait le plus grand intérêt. C'était la révélation du procédé que M. Michon avait suivi pour découvrir les trois grandes manifestations intellectuelles dans l'écriture; c'est-à-dire les hommes dans lesquels domine la faculté puissante de trouver, de créer, de combiner l'idée, ceux en qui domine la faculté de déduire, de suivre l'idée dans ses conséquences, enfin ceux qui ont reçu à la fois puissance de trouver et puissance de déduire.

Le grand groupe intellectuel lui a donc présenté trois groupes ou familles subsidiaires d'écritures: celle des Intuitifs, celle des Déductifs, et celle des Equilibrés.

La conférence a été consacrée aux intuitifs, aux esprits trouveurs d'idées, aux penseurs, aux hommes de pénétration et de coup d'œil, natures richement douées mais qui, par excès même de concentration de la force pensante, arrivent souvent au système, à l'utopie, à l'absolu.

Sous le nom de Science nouvelle, l'auteur donnera dans ce journal le résumé de ce qu'il a développé devant un public nombreux et chaudement sympathique.

Ces conférences sur la Graphologie continuent à être fort remarquées. Voici en quels termes M. F. du Layon, dans sa correspondance du Messager d'Amiens, rend compte de l'une des dernières:

« Les conférences du boulevard des Capucines reprennent leur éclat d'autrefois. Cette semaine nous avons assisté à une conférence dans laquelle M. Michon a développé les principes d'une science nouvelle, la Graphologie ou l'art de juger les hommes par leur écriture. Cette science aussi attrayante par ses révélations que celle de Lavater et de tous les physiognomistes, paraît avoir une base plus sérieuse. Pendant deux heures, M. Michon nous a tenus sous le charme de sa parole, en nous enseignant les signes types sur lesquels il base ses déductions. Cette étude est pleine d'attraits. »

Nous ne pouvons que remercier les écrivains de la presse de l'accueil qu'ils veulent bien faire à la science nouvelle.

Nous sommes en retard avec beaucoup de personnes qui nous ont consulté sur leur écriture. Les réponses qu'elles nous adressent sont la démonstration absolue et sans réplique de la valeur de notre méthode. Nos portraits graphologiques se trouvant perpétuellement d'une ressemblance frappante, de l'aveu unanime de ceux à qui ils sont adressés, le doute n'est plus possible sur ce qui est maintenant un fait irrécusable: que nous pouvons photographier une âme, exactement comme Nadar, Pierre Petit, ou tout autre artiste photographie un visage. Et, comme ce fait se reproduit perpétuellement en Angleterre, en Irlande, dans tous nos départements, sur des individualités qui nous sont parfaitement inconnues, à moins de supposer, ce qui est absurde, une immense supercherie organisée dans toute l'Europe pour faire des dupes, on sera forcé de reconnaître loyalement que la méthode, appliquée à des écritures complètement inconnues, donne le même résultat que lorsqu'on l'applique à l'écriture des célébrités contemporaines.

Une dame nous écrit d'Oshbourne, Irlande.

« Monsieur, j'ai pris beaucoup d'intérêt à l'esquisse que vous avez tracée de mon caractère d'après mon écriture. Vous m'avez dit des choses très vraies, même bien profondes. »

Une autre dame nous écrit d'Angleterre:

« Monsieur, ce que vous avez dit de mon caractère est tellement juste que je me suis surprise m'exclamant tout haut. Et pour votre satisfaction personnelle, je dois ajouter que ce que vous me dites que j'ai eu des malheurs dans ma vie ou un penchant à la mélancolie, hélas! l'un est trop réel, et l'autre parfaitement vrai. Enfin, comme résumé, tout, tout est parfaitement vrai. »

Le ton de candeur de ces lettres joint aux expressions qui indiquent l'origine étrangère d'où elles sortent, atteste leur sincérité.

Voici maintenant des lettres de France.

de cinq pieds dix pouces et en donnait mille d'un homme de six pieds. Au-dessus de cette mesure, sa prodigalité tournait en démence. »

« Il prit un moine, surnommé le grand Joseph, et le mit dans son régiment de colosses. Cette fantaisie lui coûta cinq mille florins, plus une indemnité à l'abbaye de quinze cents rixdallers. » Il poussa jusqu'à trente deux mille livres un irlandais de sept pieds, que le ministre de Prusse avait découvert dans les rues de Londres. »

L'électeur de Saxe lui livra cinq ou six hommes de taille gigantesque en échange d'objets d'art choisis dans les musées de Berlin.

Il est bien entendu que lorsque Guillaume pouvait recruter des géants sans bourse délier, il se montrait peu scrupuleux sur les moyens de s'en emparer. Il avait des émissaires dans tous les pays du monde « qui traquaient et relançaient les géants. » Un prêtre fut enlevé dans le Tyrol, « au moment où il disait la messe. »

Le gros Guillaume était féroce. Non seulement il bâtonnait ses soldats lui-même, — et les soldats prussiens sont encore sous le régime de la schlague, — mais encore il bâtonnait son peuple. Et, quand il passait dans les rues, ce qu'il y avait de mieux à faire, c'était de fuir; car, si l'ogre était de mauvaise humeur, on était exposé à une injure ou à « un coup de trique. »

« Le gros Guillaume détestait ses enfants. » L'espace me manque pour analyser les pages où M. de Saint-Victor raconte les tortures infligées au prince royal.

Frédéric exaspéré prit la fuite. Il fut arrêté avec le lieutenant Katt. Guillaume voulait faire condamner son fils à mort comme déserteur; car si le prince royal était inviolable, le colonel Fritz ne l'était pas. La distinction était subtile; et sans l'intervention des puissances, Frédéric était perdu. Forcé de le laisser vivre, Guillaume infligea à son fils un supplice atroce. Il le fit assister à l'exécution du lieutenant Katt. Le sang rejaillit sur Frédéric. Il s'évanouit. Mais en revenant à lui, il vit le corps mutilé de Katt « dressé contre une estrade en face de son lit. Cette mise en scène était de l'invention de Guillaume; il avait décidé que, tout le jour, son fils resterait en tête à tête avec ce cadavre. De telles épreuves attendrissent ou endurcissent à jamais une âme. Frédéric sortit bronzé de cette crise; sa dernière larme tomba sur la tête de Katt. »

E. DE VARS

Paris, 25 janvier 1872.

« Monsieur, le diagnostic que vous m'avez adressé sur l'écriture d'une jeune personne, que je vous ai communiquée, est on ne saurait plus exact. Cette personne s'est parfaitement reconnue dans le tableau que vous avez fait d'elle.

Votre science est merveilleuse et très intéressante. D'après ce que j'ai pu en juger, elle ne laisse plus aucun doute dans mon esprit.

Croyez, Monsieur, à mon admiration.

Ch. Menuge

Il y a là deux écritures, l'une travaillée et un peu officielle, l'autre, celle de la signature, très naturelle et très spontanée. C'est la seconde qui dit l'homme de cœur, l'homme d'entrain, l'homme de l'ardeur et de la chance.

Les lettres de la province ne sont pas moins significatives. Voici celle d'un propriétaire, négociant, dans la riche contrée des vignobles des Deux-Charentes. Il a douté en premier lieu, c'est bien légitime; il se rend ensuite à la démonstration faite sur son écriture, ce qui est intelligent et loyal.

Nous avons affaire à une nature très richement douée. Il y a beaucoup de finesse, beaucoup d'entrain. Il y a de la pénétration et du coup d'œil, une grande imagination. La volonté est énergique et fulgurante. C'est un homme de volonté forte. Le moi est accentué. Toujours à de telles natures, le succès.

Monsieur

Je regrette de n'avoir pas pu
vous répondre plutôt.
J'étais un des incrédules desquels
mon cousin le Capitaine Bérard
vous parle dans sa lettre.
D'après le diagnostic que vous
m'avez fait l'honneur de m'adresser
je suis tellement ébranlé dans
mon incrédulité.
Je prétendais que vous vous renfermiez
dans des généralités qui pouvaient
s'appliquer à tout le monde
à de différents degrés; mais
je vois le contraire.
La photographie que vous avez
faite de mon caractère a été
frappante. C'est que vous
jugez, et jugez bien, les apparences
de mon caractère; par conséquent
ce que les personnes qui ne me
connaissent pas intimement doivent
en penser, et ce qu'il est
tant qu'au fond.
Je trouve cela d'une force
étonnante.

Agréez monsieur l'assurance
de ma considération distinguée

Has Moinard

Montendre le 3 février 1872

La lettre suivante tout aussi intelligemment écrite, tout aussi précise en même temps, n'aura pas moins d'intérêt pour nos lecteurs.

Ici l'imagination, quoique plus calme et plus contenue que dans les deux lettres précédentes, n'en a pas moins sa forte manifestation. L'ardeur s'y montre aussi par le coup de sabre. Mais elle a, pour très-belle note graphologique dominante, beaucoup d'intuition. L'auteur de la lettre, qui m'est parfaitement inconnu, est certainement un penseur, un homme de valeur sérieuse.

Monsieur,

J'ai reçu ce matin votre lettre et
votre diagnostic sur mon caractère.
Je dois dire que toutes vos
observations sont d'une vérité qui
a frappé ma famille et mes
amis; ....
.... vous avez su trouver
et grouper les traits principaux
de mon caractère; toutes vos
remarques sont très justes; certaines
particularités que vous signalez ne
le sont pas moins; enfin, l'ensemble
est parfaitement exact.
Je crois donc à la grapho...
....
Veuillez agréer Monsieur l'expression de
mon dévouement et de mes sympathies.

J. Simonnet

(Indre)

CONSULTATIONS SUR LES ÉCRITURES

PAR DESBAROLLES ET JEAN HIPPOLYTE.

On vient de voir, par les lettres reproduites ci-dessus, quelle sûreté d'appréciation, quelle pénétration, quelle netteté de jugement caractérisent les Portraits graphologiques qui nous ont été demandés, et auxquels nous apportons toute notre attention consciencieuse.

Adresser les lettres à MM. Desbarolles et Jean-Hippolyte chez Mme Bouillon, Rue neuve-des-Petits-Champs, 71.

Prix des consultations : 10 F.

JEAN HIPPOLYTE.

Le Gérant, Barthélemy Michon

PARIS IMP. GRANDREMY, 28 Quai de la Rapée